

Églantine et les Ouinedoziens

La grande migration

Monsieur Lessig demande à Églantine de lui récupérer des informations très importantes. Le plus dur à faire n'est pas toujours ce que l'on croit...

Épisode 19 : Le fichier

Églantine raccroche son téléphone. Monsieur Lessig vient de la convoquer. Il a une affaire des plus urgentes à traiter.

Arrivée dans son bureau, Églantine remarque un homme qui semble très anxieux dans un coin. Monsieur Lessig engage la conversation :

- Bonjour Églantine, je vous présente Monsieur Fillet. Il travaille au service comptabilité.
- Bonjour, fait Églantine en retour.

M. Lessig lui tend un objet et dit :

- Il y a des données là-dessus. Il me les faut au plus vite.

Églantine regarde l'objet et demande :

- Mais qu'est-ce que c'est ?

- Ce sont des données comptables...

- Non..., je veux dire l'objet.

- C'est une disquette, répond M. Lessig. Vous savez, l'informatique existait avant vous.

- Pourquoi ne pas demander à une personne de cette époque de récupérer les données ?

- Parce que je vous ai. Et que je suis sûr que ça va vous plaire de me faire la leçon quand vous aurez réussi.

Églantine marque une pause. Elle se tourne vers le comptable et lui demande :

- Comment se fait-il que vous soyez responsable du stockage des informations dans cette entreprise ?

- Je ne comprends pas, répond Monsieur Fillet.

- Vous ne pensez pas qu'il aurait été plus judicieux de confier cette mission à des professionnels de l'informatique ?

- Euh...

- Une direction informatique ne sert pas qu'à résoudre les problèmes d'utilisateurs. Elle peut aussi les aider à trouver des solutions pérennes.

- ...

- Que diriez-vous si un informaticien faisait la déclaration fiscale de la direction informatique ?

- ...

Églantine se tourne vers Monsieur Lessig et lui demande :

- Comment avez-vous trouvé ma leçon du jour ?

- Un peu cavalière... pour une première rencontre.

Elle lui répond :

- Si une entreprise veut être efficace dans la gestion de ses données, une des premières choses à faire est de fixer des règles homogènes... de gestion de l'information.

- Bien entendu. Mais on a vraiment besoin rapidement de ces données comptables.

- Je vous tiens au courant dès que j'ai des nouvelles.

Puis elle sort du bureau.

Églantine entre dans le bureau de Monsieur Leloup (cf épisode 17).

- Coucou, c'est moi.

- Bonjour, que me vaut l'honneur ?

Églantine montre la disquette que lui a remise Monsieur Lessig. Elle annonce :

- J'ai des choses à récupérer là-dessus.

- Oh là!, une disquette cinq pouces un quart...

- Cinq pouces quoi ?

- Cinq pouces un quart, c'est le format de la disquette.

- Ah...

- Ça fait longtemps que je n'en ai pas vues. Vous avez trouvé ça où ?

- Un comptable qui s'est senti obligé de la ressortir d'un placard.

Monsieur Leloup marque une pause et dit :

- Dites-lui d'aller se faire voir. Il a voulu jouer personnel, c'est son problème, pas le vôtre.

Églantine sourit et lui répond :

- Je ne vais pas pouvoir. Je me suis engagée.

- Si vous voulez, je peux l'appeler pour lui dire d'aller se faire voir.

- Non, je ne veux pas ça. Je veux juste trouve une machine capable de lire cette... disquette.

- Je n'en ai pas sous la main. Vous pouvez toujours aller voir dans le stock.

- Le stock ?

- Toutes les machines qui ne sont pas utilisées sont mises au stock, au cas où...

- Et ?

- Et, cela ne coûte rien d'aller voir s'il y a encore des ordinateurs aussi vieux que moi dans le stock.

- OK, merci, je vais faire ça.

Églantine arrive dans le bureau des techniciens. Elle va voir Manu et lui demande :

- Comment je peux faire pour aller voir le stock de vieux ordinateurs ?

- C'est la pièce B7 au niveau -2. Tiens, voilà la clé.

- C'est tout ?

- Tu sais ouvrir une porte fermée à clé ?

- Oui.

- Tu sais ce que tu cherches ?

- Oui.

- Tu n'as besoin de personne pour visiter la caverne d'Ali Baba.

Églantine ne sait pas quoi répondre. Elle prend la clé et se dirige vers le niveau -2. Arrivée devant une porte avec un écriteau B7, elle teste la clé que lui a remise Manu. C'est la bonne. Elle ouvre la porte.

Et comprend rapidement pourquoi Manu appelle cette salle "la caverne d'Ali Baba". C'est un stock informatique qui aurait plus sa place chez un antiquaire que dans une entreprise. Elle peut voir des piles d'ordinateurs, d'écrans, d'imprimantes et autres matériels informatiques tous plus vieux les uns que les autres.

Elle ne peut s'empêcher de penser que certains de ces ordinateurs seraient beaucoup plus utiles en étant donnés à des associations.

Après un rapide coup d'œil, elle remarque quelques machines avec une ouverture sur la façade de la taille de la disquette qu'elle a en main. Elle teste avec un ordinateur. Comme elle arrive à insérer la disquette dans l'ouverture, il ne reste plus qu'à tester si la machine va daigner s'allumer. En route pour le bureau des techniciens.

Après quelques minutes à chercher un clavier, une souris et un écran non utilisés, Églantine commence l'assemblage de sa pièce de musée. Quelques secondes plus tard, le montage est fini. Elle appuie sur le bouton pour démarrer l'ordinateur : c'est le moment de vérité.

Le nom du constructeur apparaît sur l'écran, premier bon signe. Puis, le nom du système d'exploitation apparaît à son tour, deuxième bon signe. Un peu de patience, un peu de patience, encore un peu de patience. Et voilà, que s'affiche désormais un écran d'ouverture de session. Comme elle n'a pas connecté de câble réseau, Églantine ne tente pas la connexion. Elle n'est pas là pour tester l'ordinateur mais juste pour récupérer des données.

Une fois la machine prête, elle place de nouveau la disquette dans le lecteur prévu à cet effet. Puis elle lance le gestionnaire de fichiers. Après quelques manipulations, elle peut apercevoir le contenu de la disquette. Pas d'erreur possible, il n'y a qu'un fichier. C'est une archive "zip". Elle fait un double clic sur le nom du fichier pour en vérifier le contenu. Là encore, il n'y a qu'un fichier. Son nom : "cmpt1992.xyz". Églantine est étonnée. Pourquoi faire une archive avec un seul fichier dedans et qu'est-ce que c'est que cette extension "xyz".

Elle comprend vite pourquoi il n'y a qu'un fichier. Lorsqu'elle essaye de l'extraire, une boîte de dialogue apparaît et lui demande de saisir un mot de passe. Ce fichier archive a pour unique but de sécuriser les données qu'il contient. Elle décroche son téléphone pour appeler Monsieur Lessig.

- Allo ?, fait-il en décrochant.

- C'est Églantine, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle.

- Ah...

- La bonne, c'est que j'ai trouvé un ordinateur pour lire le contenu de la disquette. La mauvaise, c'est que ce contenu est protégé par un mot de passe.

- Vous pouvez voir ça avec Monsieur Fillet ?, je suis en rendez vous.

Et il raccroche. Églantine regarde dans l'annuaire de l'entreprise à la recherche du numéro de téléphone du comptable. Elle le trouve rapidement et l'appelle aussitôt.

- Allo ? Henri Fillet à l'appareil.

- Re-bonjour Monsieur Fillet, c'est Églantine.

- Églantine ?

- On s'est vus il y a peu de temps à propos d'une disquette.
- Ah oui. Vous avez du nouveau ?
- Oui, j'ai réussi à accéder au contenu de la disquette mais celui-ci est protégé par un mot de passe.
- Ah...
- Le mot de passe, c'est A ?
- Non, non, c'est juste que je suis surpris par ce que vous me dites.
- Ah...
- ...
- Vous n'avez aucune idée de ce que pourrait être le mot de passe ?
Le comptable marque une pause, puis répond :
- Non. C'est un problème ?

Églantine met quelques secondes à reprendre ses esprits. Puis elle demande :

- Est-ce que vous connaissez la personne qui a le mot de passe ?
- C'est moi qui ait travaillé sur ce fichier. Mais c'était il y a si longtemps.
- OK...
- Y a bien un truc d'informaticien pour retrouver les mots de passe oubliés ?
- Comme quoi ?
- Je ne sais pas, je ne suis pas informaticien. Mais quand je perds mon mot de passe réseau, il y a toujours quelqu'un pour me le récupérer.

Églantine sent qu'elle ne va pas s'en sortir avec des explications rationnelles. Elle décide d'abrégé la conversation :

- Je vais voir ce que je peux faire... avec des trucs d'informaticiens, et je vous rappelle.
- Puis elle raccroche. Elle se trouve face à une boîte de dialogue lui demandant de saisir un mot de passe. Elle songe à envoyer le fichier à un de ses amis pour qu'il lance une procédure de récupération de mot de passe. Mais cela voudrait dire qu'elle met entre les mains d'une tierce personne des informations d'entreprise. Il y a forcément un autre moyen. Pour s'aider à réfléchir, elle décide d'essayer des mots de passe au hasard. Elle commence par "password", puis "motdepasse". Elle réalise qu'elle a affaire à un comptable. Elle essaye "123456", "1234567", "12345678" et "1234546789". Pas de succès. Elle essaye "fillet", puis "henrifillet". Toujours sans succès. Elle regarde le nom du fichier et essaye "cmpt1992". Ça passe. Elle arrive à extraire le fichier de l'archive.

Églantine est envahie par des sentiments contrastés. Elle est contente d'avoir trouvé le mot de passe et, en même temps, elle est désemparée de réaliser à quel point certaines personnes peuvent prendre un mot de passe et toutes les informations qu'il protège à la légère. Elles pourront toujours se plaindre de la criminalité informatique : laisser sa porte grande ouverte est une invitation à profiter, en informatique ou ailleurs.

Elle comprend aussi ce qu'est le truc d'informaticien dont parlait le comptable. C'est juste de se mettre au même niveau de nullité que ses utilisateurs.

Églantine vient de transférer le fichier récupéré sur son ordinateur. Une fois la manipulation terminée, elle met de côté la disquette et prend quelques minutes pour tester la vieille machine.

Après quelques manipulations, elle se rend compte que celle-ci, bien qu'un peu lente, est toujours parfaitement utilisable. Elle retrouve toutes les icônes qu'elle connaît. Elle se

demande pourquoi un outil encore opérationnel peut se retrouver mis de côté. Elle en vient à conclure que dans une entreprise aussi, lorsqu'un système informatique devient trop lent, il est temps de changer le matériel. Quelle misère, sauf pour les revendeurs d'ordinateurs.

Elle finit par éteindre la vieille machine et la ramène dans la pièce où elle l'a trouvée.

De retour à son bureau, elle essaye d'ouvrir le fichier avec divers programmes. Rien n'y fait, c'est un format de fichier spécifique, et elle n'a aucun moyen de savoir ce que contient le fichier sans le programme associé. Et là, elle sait qu'elle aura besoin de plus que de la chance pour y arriver.

Elle imagine quelques secondes appeler le comptable pour lui demander ce qu'il en pense, mais elle se ravise. Elle sent qu'il est préférable pour elle de tenter de trouver la solution de son côté. Après une rapide recherche sur internet, elle identifie le programme susceptible de lire le fichier. Il s'appelle TabMax. C'est un programme de type tableur qui a été créé plus de vingt ans auparavant par une société qui n'existe plus depuis des années.

Églantine décide d'appeler le comptable.

- Allo ? Henri Fillet à l'appareil.
- Re-re-bonjour Monsieur Fillet, c'est Églantine.
- C'est bon, vous avez fini ?
- Pas tout à fait.
- Comment ça ?
- Est-ce que vous avez entendu parler d'un programme qui se nomme TabMax ?
- Non. Qu'est-ce que ça a à voir avec la disquette ?
- Il me faut ce programme pour accéder aux données contenues dans le fichier.
- Ah...
- Vous voyez, les données sont bloquées dans un format de fichier propriétaire.
- Ça veut dire quoi ?
- Ça veut dire qu'il faut un programme spécifique pour récupérer vos données. Et que la société qui fabriquait ce programme n'existe plus depuis des années.
- Ah...
- Comme vous dites.
- Pas de truc d'informaticien ?
- Ah non, là, il n'y a rien à faire. Si je ne trouve pas le programme qui correspond, c'est perdu définitivement.
- Oh...
- C'est tout. Oh...
- Ces trucs d'informatique, ça me dépasse complètement.
- Je vous rappelle.

- Coucou, c'est encore moi.

Églantine vient d'entrer de nouveau dans le bureau de Monsieur Leloup.

- Re-bonjour mademoiselle, que puis-je faire pour vous ?
- Est-ce que vous avez entendu parler d'un logiciel qui s'appelle TabMax ?
- Jamais.
- Ah...
- Vous sortez ça d'où ?
- Un comptable qui se prend pour un informaticien.
- C'est pas bon.

Églantine soupire, puis répond :

- Je sais mais je dois l'aider quand même...
- Il fait quoi ce logiciel ?
- C'est un tableur qui était fait par une société qui a disparu. Avec un format de fichier illisible sans le logiciel.

Monsieur Leloup marque une pause. Il demande :

- Vous êtes sûre que vous ne voulez pas que je l'engueule un bon coup ?
- Comme quoi ?
- Des phrases du genre "Ce n'est parce qu'on sait faire des additions qu'on est informaticien", ou "Depuis quand on demande aux comptables de réfléchir et de prendre des initiatives ?" ou ...

Églantine coupe Monsieur Leloup :

- Je ne suis pas persuadée que ce soit la meilleure méthode mais je n'hésiterai pas à lui faire comprendre ma pensée.
- OK. Mais si vous avez besoin d'un bon coup de gueule, vous savez où je suis.
- Bien noté.

Églantine retourne au bureau des techniciens. Elle a des recherches à faire.

L'avantage de travailler avec des formats de fichier peu connus, c'est qu'on ne croule pas sous une masse d'informations. Une recherche avec juste l'extension "xyz" et les mots "format fichier" comme mots clés ne donne qu'une dizaine de réponses.

Églantine remarque tout de suite le seul lien sponsorisé lié à sa recherche. Une société prétend pouvoir récupérer n'importe quel type de fichier. En visitant le site web de la société, elle aperçoit que le format de fichier "xyz" fait partie de l'offre proposée. Le seul moyen de joindre la société est un numéro de téléphone surtaxé. Cela n'inspire pas vraiment confiance à Églantine. Elle note le numéro et reprend ses recherches.

Après plus de deux heures d'enquête, Églantine doit être la personne qui en connaît le plus sur le format de fichier et la société qui l'a créé. Tout a commencé au début des années quatre-vingts, avec les premiers ordinateurs personnels. Un informaticien a créé un programme informatique pour ses besoins personnels. Il a créé une société, Spyglass, pour essayer de faire profiter d'autres personnes de son travail. Il s'est rendu compte qu'il pouvait vendre son travail très cher. Rapidement, une grosse société, Aimedollars, s'est intéressée à son travail et surtout à l'argent que ce travail pouvait générer. L'informaticien est devenu riche, la société Spyglass est morte et tous les utilisateurs de Spyglass se sont retrouvés sans support du jour au lendemain. Ils ont quand même eu le choix de garder un logiciel sans support et sans avenir, ou de faire migrer toutes leurs données vers un nouveau système pour un prix exorbitant.

NdA : Ceci est une fiction.

Tout le monde sait que la société Aimedollars n'achète rien.

Elle copie puis étouffe financièrement ses concurrents.

Je me demande ce qui lui arrivera le jour où elle ne pourra plus étouffer financièrement ses concurrents...

Églantine est dans ses pensées lorsque son téléphone sonne. Elle décroche :

- Allo, Églantine à l'appareil.
- Allo, c'est Monsieur Lessig. Vous en êtes où ?
- J'ai réussi à récupérer le fichier.
- Très bien, vous pouvez me l'amener.

- Oui, mais il ne vous servira à rien.
- Comment ça ?
- Il faut un programme particulier pour le lire. Et votre comptable ne se souvient pas du tout de ce programme.
- Vous ne pouvez rien faire ?
- Je suis un peu à court d'idées.
- Nous avons vraiment, vraiment besoin de ces données.
- J'ai peut-être une piste qui ne me plaît guère mais je peux tenter.
- Voilà, essayez et rappelez-moi dès que vous avez du nouveau.

Églantine reprend son papier avec le numéro surtaxé. Elle le compose et attend. Au bout de deux sonneries, quelqu'un décroche :

- Société ServicesAtout, j'écoute.
- Bonjour, j'ai vu votre annonce sur internet...
- À quel sujet ?
- Au sujet des formats de fichier.
- Quel format vous pose des problèmes ?
- Le format "xyz".
- Ah...
- C'est mauvais ?
- Non, c'est un format qui est très ancien et peu demandé.
- Et alors ?
- Vous avez combien de fichiers à récupérer ?
- Un seul.

La personne au bout du fil marque une petite pause puis annonce :

- Cela vous coûtera mille euros.
- Quoi ?
- Pour mille euros, vous m'envoyez votre fichier par courrier électronique et je vous renvoie les données qu'il contient sans mise en forme et fonctions supplémentaires dans le format que vous choisirez.
- Mais c'est du vol.
- Pardon ?
- Euh... je vais voir ce que je peux faire.
- Voilà qui est mieux. Et préparez un numéro de carte bleue valide avant d'envoyer votre fichier.

Églantine appelle Monsieur Lessig.

- Allo ?
- C'est Églantine. J'ai une solution mais elle ne va pas vous plaire.
- Ah...
- Cela va vous coûter mille euros pour récupérer vos données.
- Il faudra combien de temps pour les avoir ?
- Quelques minutes.
- Comment ça ?
- J'ai trouvé quelqu'un qui veut nous faire payer mille euros...

Monsieur Lessig interrompt Églantine :

- Non, je veux dire..., on fait comment ?
- Ben, on téléphone à un numéro que j'ai trouvé. On leur donne un numéro de carte bleue valide, on leur envoie le fichier et ils nous renvoient un fichier que l'on pourra lire.
- Venez dans mon bureau avec le fichier, on va faire ça tout de suite.

- Mais...

- Je vous attends dans mon bureau.

Églantine raccroche, met le fichier sur une clé USB et se dirige vers le bureau de Monsieur Lessig.

Quand elle arrive, le comptable est déjà là. Monsieur Lessig dit :

- Voilà, j'ai un téléphone et une carte bleue. Qu'est-ce qu'on doit faire ?

- Cela ne vous pose pas un problème moral ?

- Je n'ai pas le temps pour ce genre de chose. Qu'est-ce qu'on fait ?

Églantine marque une courte pause et annonce :

- Je vais appeler le numéro, vous pouvez préparer la carte bleue.

Églantine prend le téléphone. Après deux sonneries, elle tombe sur la même personne :

- Société ServicesAtout, j'écoute.

- Re-bonjour, je vous ai appelé il y a quelques minutes.

- Ah oui. Alors, vous avez cette carte bleue ?

- Oui.

- Je vous écoute.

- C'est la carte bleue de mon patron...

- Nous ne sommes pas des voleurs. Nous profitons juste de l'ignorance et de la paresse de nos clients.

Églantine prend la carte bleue des mains de Monsieur Lessig et donne le numéro et la date de validité à son interlocuteur. Après quelques secondes de silence, il annonce :

- Vous pouvez envoyer votre fichier à l'adresse "commande" arobase "servicesatout" point "com". Services au pluriel.

- Bien.

- Sous quel format voulez-vous recevoir le fichier exporté ?

Églantine hésite quelques secondes puis se dit qu'elle en a assez de cette affaire. Pas question de tenter un format de fichier ouvert, La société de Monsieur Lessig n'a probablement pas encore de logiciel pour en profiter. Elle annonce :

- Du Exxel 2009 classique.

- Voulez-vous protéger votre fichier par un mot de passe ?

Monsieur Lessig fait non de la tête à Églantine. Celle-ci répond :

- Non.

- Bien. J'attends votre fichier. Je vous remercie...

Églantine l'interrompt :

- Une dernière question. Est-ce que votre business marche bien ?

- De mieux en mieux. L'ignorance de l'humanité est une valeur sûre pour le commerce. Bonne fin de journée à vous.

Tonalité. La personne n'aura pas mis longtemps à raccrocher. Églantine branche sa clé USB sur l'ordinateur de Monsieur Lessig et ouvre sa messagerie. Elle dit :

- Je vais envoyer le fichier à partir de votre adresse ; comme ça, vous recevrez la réponse.

Après avoir saisi un texte bateau pour rappeler sa demande, Églantine attache le fichier au message, puis appuie sur le bouton "Envoyer". Elle annonce :

- Voilà, c'est fait, il n'y a plus qu'à attendre la réponse.

Monsieur Lessig lui répond :

- Vous avez fait du très bon travail.

- Je ne sais pas trop quoi dire. Si ce n'est qu'il est dommage de se retrouver dans ce genre de situation pour se rendre compte de l'importance de la gestion de l'information dans une entreprise.

- C'est juste une erreur du passé...

- Non, c'est une politique d'entreprise défailante. Cela prend quelques heures et quelques

milliers d'euros pour mettre en œuvre des règles de fonctionnement pérennes. Vos données ne vous appartiennent pas et ne vous appartiendront jamais tant que vous ne maîtriserez pas toute la chaîne d'accès à ces données.

- ...

- Vous avez entendu la personne au téléphone. Ce business marche de mieux en mieux. L'évolution des matériels et logiciels va rendre de nombreux formats de fichier difficiles voire impossibles d'accès. Les données de votre entreprise ont une durée de vie beaucoup plus longue que le logiciel qui les a créées.

- Il y aura toujours des informaticiens...

Églantine coupe Monsieur Lessig :

- ... pour profiter de l'ignorance des autres.

À ce moment un petit bip est émis par l'ordinateur de Monsieur Lessig. Il vient de recevoir un nouveau message. C'est la réponse de la société "ServicesATout". Après avoir détaché le fichier sur le bureau de Monsieur Lessig, Églantine en affiche le contenu. Elle demande :

- C'est ce que vous cherchez ?

Monsieur Lessig et le comptable sont penchés sur l'écran. Après quelques secondes à scruter les données, le comptable s'écrie :

- Je le savais qu'on n'avait pas fait d'erreur comptable...

- Bien, on va pouvoir s'occuper de ce contrôleur maintenant, répond Monsieur Lessig.

Monsieur Lessig se tourne vers Églantine et lui dit :

- Merci beaucoup, vous nous avez rendu un grand service.

- Est-ce que vous avez retenu une leçon de ce qui vient de se passer ?

Il hésite quelques secondes et répond :

- Les données, c'est important..., il faut y faire très attention.

Églantine secoue la tête de dépit et sort du bureau en se disant que la méthode de Monsieur Leloup n'est pas forcément si mauvaise que ça.

Ce qu'il faut retenir :

- L'informatique n'est pas un gadget utile, c'est un outil industriel qui permet de faire la différence. Dans une société de l'information, l'informatique permet de faire de grosses différences pour ceux qui savent l'utiliser.

- L'information, c'est le pouvoir, quand elle est bien utilisée.

- Le succès de Google repose uniquement sur leur capacité à mieux gérer et mieux traiter des informations qui sont à la disposition de tous. Certains disent même qu'ils traitent trop et/ou trop bien ces informations.

- Le stockage de données ne doit en aucun cas dépendre d'un unique prestataire externe.

À quelque niveau que ce soit.

Pour une entreprise... ou un particulier.

- Le stock des vieux ordinateurs des uns peut faire le bonheur des autres.

- Qu'il est triste de voir que certains responsables font plus confiance à un contrat qu'à leurs collaborateurs.

Peut-on vraiment les qualifier de responsables ?